

du roi à Venise. Ils y reçurent des témoignages de bonté et l'assurance de sa part de se souvenir dans toutes les occasions de la bonne volonté de leurs citoyens, et de leur en donner des marques à son arrivée. Les députés apportèrent à leur retour des nouvelles certaines de Sa Majesté, et répandirent la joie dans tous les cœurs. Les Lyonnais, dans la plus vive impatience de l'arrivée de leur nouveau monarque, virent enfin leurs désirs accomplis. Son entrée (1) reçut moins de lustre des arcs de triomphe qu'ils lui avaient dressés, que des acclamations qu'ils firent retentir. Les transports de joie auxquels ils s'abandonnèrent, touchèrent sensiblement ce prince. La reine sa mère vint jusqu'à Lyon pour l'embrasser et le féliciter sur son heureuse arrivée. La cour fut des plus nombreuses; jamais on n'y vit tant de magnificence, de plaisirs et des marques de satisfaction réciproques. Le roi, pour récompenser Mandelot, joignit alors la province du Forez à celle du Lyonnais et du Beaujolais, pour ne composer dorénavant qu'un seul gouvernement; et monsieur d'Urfé, qui jusqu'alors avait pris la qualité de gouverneur du Forez, n'eut plus que celle de lieutenant en cette province. Il voulut aussi gratifier les échevins, et leur redonna les clés de la ville, dont ils avaient été privés depuis sa prise par les protestans, et pour lesquelles Nicolas de Langes, lieutenant-général du présidial et premier échevin, prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Henri III conserva toujours depuis pour cette ville une affection singulière qu'il fit assez paraître par ses fréquens voyages, le plus souvent sans être attendu et avec peu de suite; il y vint entr'autres en poste au mois d'août de l'année 1582, on ne fut informé de son arrivée que lorsqu'il fut sur le point d'y entrer. Le Gouverneur était pour lors en Suisse, et Madame de Mandelot était retenue au lit par ses couches. Les échevins, dans un grand embarras, s'excusèrent auprès du roi sur le défaut de réception, auxquels sa majesté répondit avec un air de familiarité qu'il était venu les voir pour manger des melons. En cette occasion, comme en toutes les autres, il accepta avec bonté les régals qu'on lui offrit et en parut satisfait. La dernière fois qu'il y vint, en 1584, il donna le bal et la collation aux dames de la ville dans la maison de plaisance du gouverneur (2). Ce prince, qui faisait une alternative continuelle de parties de dévotion et de plaisir, y parut plusieurs fois, déposant la majesté royale pour assister aux exercices de piété d'une célèbre confrérie. (Les pénitens du Confalon).

L'accroissement fait au gouvernement fut pour Mandelot un nouveau motif de redoubler sa vigilance. En 1575, il apprit que les protestans s'étaient emparés d'un château situé sur le bord du Rhône, au-dessus de Condrieu, et incommo-

(1) Elle eut lieu le 6 septembre 1574.

(2) Cette maison, que Mandelot avoit fait embellir de peintures, de jardins et de fontaines, avoit été bâtie par Paulin Benedicti, italien; elle est occupée présentement par le troisième monastère de l'ordre de saint Benoît, appelé CHAZAUX; les armes de cet ancien gouverneur se voyent encore sur la porte d'entrée.